

IMPACTS DE LA MIGRATION SUR LA SCOLARISATION DES ENFANTS DANS LES COMMUNES RURALES DE KANTCHE ET DAOUCHÉ AU NIGER

ALI Salé¹

MALAM BOUKAR Awa Krou²

SOULEY Kabirou³

ILLE MAMAN Aboubacar⁴,

¹ Département de Géographie, FLSH

Université André Salifou de Zinder, Niger.

² Département d'Aménagement du Territoire et Urbanisme

Université de Zinder, Niger

³ Département de Géographie

FLSH, Université André Salifou de Zinder, Niger

kabsoul@gmail.com

⁴ Département de Géographie, FLSH

Université André Salifou de Zinder, Niger.

Résumé

Cette étude porte sur l'impact de la migration sur la scolarisation des enfants dans les communes rurales de Daouché et Kantché au Niger. Elle vise à analyser l'impact de la migration des enfants sur la scolarisation dans cette zone. Les outils méthodologiques utilisés sont constitués de la recherche documentaire, des observations de terrain, des enquêtes quantitatives et qualitatives, de l'analyse et traitement des données. Les résultats révèlent que les raisons d'enrôlement des enfants scolarisés sont diverses et variées. Ces raisons se résument aux études coraniques (33%), à la pauvreté (30%), à l'insécurité alimentaire (27%), à la mauvaise perception de l'école (5%), à l'influence du milieu (3%) et à la situation d'handicap (2%). A en effet, sur une période de six (06) années académiques, 682 élèves (soit 24,41% des inscrits) ont abandonné l'école. Cette situation concerne principalement les niveaux d'études CP, CE2, CM1 avec respectivement 295, 134 et 108 abandons par an. Pour atténuer la déperdition scolaire, l'Etat et ses partenaires doivent multiplier les actions de sensibilisation, développer des stratégies de maintien des enfants à l'école, mettre en place des cantines scolaires. Aussi, l'Etat doit rigoureusement appliquer les textes de répression en matière de la migration clandestine.

Mots clés : Daouché, Kantché, impacts, migration, scolarisation des enfants.

Abstract

This study focuses on the impact of migration on children's schooling in the rural municipalities of Daouché and Kantché in Niger. It aims to analyze the impact of child migration on schooling in this area. The methodological tools used are documentary research, field observations, quantitative and qualitative

surveys, data analysis and processing. The results reveal that the reasons for enrolling children in school are diverse and varied. These reasons can be summarized as Koranic studies (33%), poverty (30%), food insecurity (27%), poor perception of school (5%), the influence of the environment (3%) and disability (2%). Over a period of six academic years, 682 students (24.41% of those enrolled) dropped out of school. This situation mainly concerns the CP, CE2 and CM1 levels of study with 295, 134 and 108 dropouts per year respectively. To reduce school wastage, the State and its partners must increase awareness-raising activities, develop strategies to keep children in school and set up school canteens. Also, the state must rigorously apply the repressive laws on clandestine migration.

Key words : *Daouché, Kantché, impact, migration, schooling of children*

Introduction

La migration constitue de plus en plus une problématique majeure de l'économie et de la géopolitique mondiale. Elle demeure au cœur des débats politique et social, tant dans les pays de départ que ceux d'accueil (ROSA T. H., 2013). En effet, avec la mondialisation, ce phénomène de migration s'accroît perpétuellement malgré la persistance de la crise économique et financière au plan international (PNUD, 2005). En 2015, le taux de migrants dans le monde a atteint 3,3 % de la population mondiale (OIM, 2015). Cependant, les migrations en Afrique trouvent leurs origines dans l'histoire même du continent. Au Niger, comme partout dans le Sahel, la décennie 1970 est marquée par des déplacements importants de la population suite aux crises écologiques traduites par des grandes famines. En effet, carrefour migratoire de l'Afrique de l'ouest et du centre, le Niger a un taux d'accroissement naturel de 3,9% et une population estimée à 24 112 753 habitants (INS, 2021). Ainsi, la population de la tranche d'âge de 5 à 15 ans, est estimée à 8 034 930 habitants. Le taux de fréquentation scolaire est assez faible (15,7 %). Il est à la fois un pays d'immigration, d'émigration et de transit. En effet, selon l'INS (2016), 12 % de la population sédentaire du Niger est migrante avec une proportion importante de jeunes âgés de moins de 20 ans.

La Région de Zinder, située au centre-est du pays, est fortement concernée par ses flux migratoires (ENAMI, 2011). Ainsi, le département de Kantché, notamment les communes rurales de Daouché et Kantché, occupent le plus grand taux de migration dans la Région de Zinder. En effet, les évènements migratoires de ces dernières années, en l'occurrence de ceux d'octobre 2013 ont occasionné la mort de 92 personnes dont 52 enfants et 33 femmes dont 70% de ces victimes sont des ressortissants du département de Kantché (PNUD, 2009). Mais malgré cela, la situation socio-économique précaire des Communes Rurales de Kantché et

Daouché favorise le départ des femmes avec leurs enfants vers les autres contrées où les conditions de vie sont un peu plus reluisantes (OUMAROU H, 2015). Cela n'est pas sans conséquence sur la scolarisation des enfants dans ces communes. C'est fort de ces constats, que la présente étude porte sur l'« impacts de la migration sur la scolarisation des enfants dans les Communes Rurales de Kantché et Daouché ». En effet, cette analyse s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la migration entraîne la déperdition scolaire du niveau primaire dans les deux communes d'études. Pour vérifier cette hypothèse, deux interrogations sont posées : Quelles sont les raisons d'enrôlement des enfants dans la migration au niveau des communes rurales de Kantché et Daouché ? Quels sont les effets de la migration sur la scolarisation dans les deux communes. L'étude tente donc d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations.

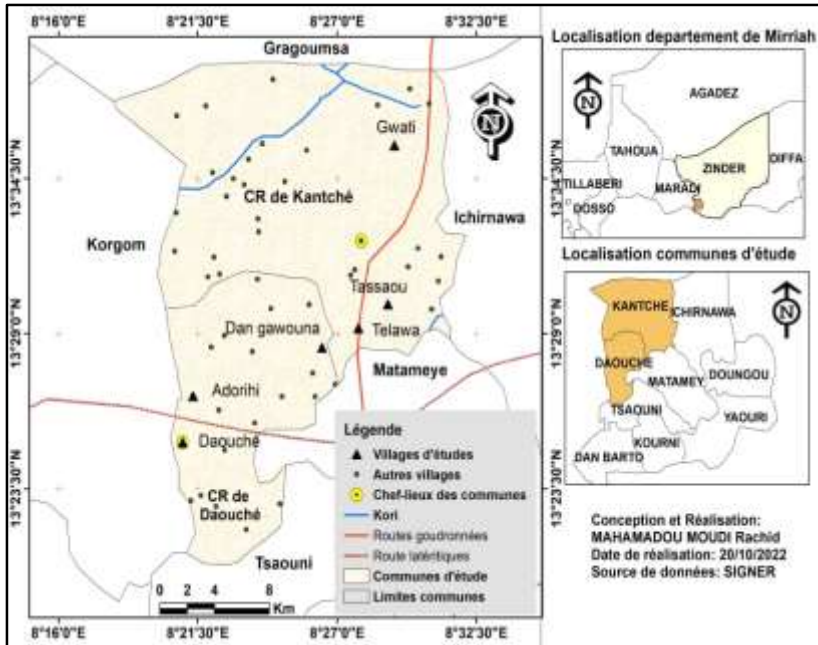
1. Présentation de la zone d'étude

De par la lecture de la figure 1, les Communes Rurales de Kantché et Daouché sont limitées au Nord par la Commune Rurale de Garagoumsa (département de Takiéta), au sud par la Commune Urbaine de Matameye, les Communes Rurales de Tsaouni (département de Kantché) et Hawandawaki (département de Tessaoua). A l'Est par la Commune Rurale de Ichirnawa et la Commune Urbaine de Matameye toutes du département de Kantché. En fin à l'Ouest par celles de Korgom et Hawadawaki dans le département de Tessaoua.

L'effectif de la une population du département de Kantché était de 358 852 habitants en 2012 (RGP/2012) et en 2022 il est estimé à 597347 habitants dont 50,12% constitués des femmes selon la projection démographique de l'Institut National de la Statistique de la Région de Zinder. Cette population évolue à un rythme exponentiel d'une année à une autre. La densité est de 250,88 hbts/km² en 2022. Sur le plan éducatif, l'inspection de l'enseignement primaire de Kantché couvre actuellement deux communes à savoir les communes rurales de Kantché et Daouché. En 2019-2020, elle compte 68 écoles primaires de type traditionnel auxquelles s'ajoutent 13 medersas et 6 jardins d'enfants. Ces établissements se répartissent au niveau de quatre secteurs pédagogiques : à savoir Kantché I, Kantché II, Amsoudou et Daouché, totalisant 396 classes. Pour l'année 2019-2020 sur un total de 17621

élèves, il a été enregistré à la fin de l'année un nombre total d'abandons de 1194 élèves filles utilisées dans la migration (IEP Kantché 2019).

Figure 1 : Carte de localisation des communes rurales de Kantché et Daouché



2. Matériels et Méthodes

Pour conduire cette étude, la méthodologie utilisée comprend trois (3) étapes principales : la recherche documentaire, la collecte des données de terrain et le traitement et l'analyse des données collectées.

La recherche documentaire a permis d'exploiter plusieurs documents généraux et spécifiques (notamment les ouvrages, les thèses, les mémoires, les articles et d'autres rapports des services techniques et programmes du développement) en lien avec la migration et la scolarisation des enfants. Cette étape a permis de mieux cadrer le problème de la migration des enfants et ses impacts sur leur scolarité.

La collecte des données de terrain a été effectuée à travers des enquêtes quantitatives et qualitatives. Pour les premières enquêtes, un questionnaire a été élaboré et administré à 153 migrants choisi

aléatoirement dans les six villages retenus. Il s'agit des villages de Gwati, Tassaou, Telawa, Adorihi, Dan gawouna et Daouché. Le choix de ces villages a été guidé par l'abandon fréquent des enfants de l'école au détriment de la migration et aussi par leur poids démographique. Pour ce qui est des enquêtes qualitatives, des entretiens semi-directifs et focus groups ont été effectués avec les personnes ressources à l'aide des guides d'entretiens spécifiques à leurs domaines d'interventions sur la question de la migration et la scolarisation des enfants.

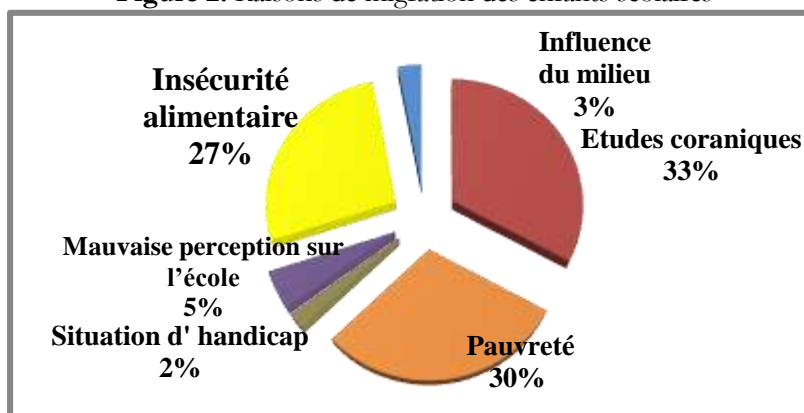
Les données quantitatives ont été dépouillées à l'aide du logiciel Sphinx Plus V5, ensuite transférées sur le logiciel Excel pour la réalisation des graphiques et des tableaux. Quant aux données qualitatives, elles ont été dépouillées manuellement. En effet, les cartes ont été conçues avec le logiciel Arcgis. Globalement, l'analyse repose sur le modèle Pression, Etat, Impact et Réponse (PEIR).

3. Résultats

3.1. Raisons d'enrôlement des scolaires dans la migration

Dans les Communes Rurales de Kantché et Daouché, les raisons d'enrôlement des enfants scolarisés sont diverses et variées (Figure 2). En effet, à l'issue des enquêtes quantitatives, ces raisons se résument aux études coraniques (33%), à la pauvreté (30%), à l'insécurité alimentaire (27%), à la mauvaise perception de l'école (5%), à l'influence du milieu (3%) et à la situation d'handicap (2%).

Figure 2: Raisons de migration des enfants scolaires



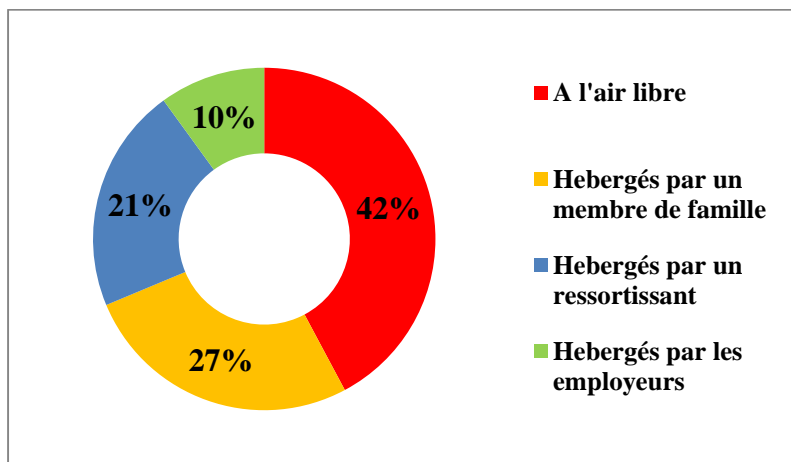
(Source : Enquête terrain, 2022)

La figure 2 montre que les études coraniques constituent le facteur majeur de la déscolarisation des enfants dans les Communes Rurales de Kantché et Daouché. En effet, 32% des ménages enquêtés affirment avoir envoyé au moins un enfant à l'école coranique. Ainsi, selon les entretiens cette pratique est beaucoup plus répandue au niveau du village de Yan Gaouna. Cela est due à la perception des parents selon laquelle, l'école constitue une contrainte à la religion et favorise le déracinement des enfants. Mais pour certains parents cela permet à l'enfant d'avoir les deux types de formation à savoir celle de l'école moderne (formation formelle) et celle de l'école coranique (formation non-formelle). Selon 30% des enquêtés la migration des enfants est due à l'extrême pauvreté caractérisant la population des communes d'études. A l'issue des enquêtes qualitatives, il ressort que les hommes qui partent en migration pendant les crises économiques familiales n'envoient pas toujours de l'argent à leurs familles restées au village. C'est pourquoi les femmes ont dû développer des stratégies pour faire face à ces difficultés. Il s'agit de partir en migration avec leurs enfants, comme ces derniers incitent les aumônes par les humanitaires. En plus, les charges liées à la scolarité des enfants provoquent l'abandon fréquent des élèves de l'école. En outre, selon 27% des enquêtés, l'insécurité alimentaire entraîne la déscolarisation des enfants. Selon les entretiens, le contexte alimentaire des Communes Rurales de Daouché et Kantché est répulsif, car l'agriculture est pratiquée dans des conditions climatiques précaires et de saturation foncière. En effet, les crises climatiques sont traduites souvent par des sécheresses répétitives et l'accentuation des attaques des ennemis de culture chroniques. Ceci engendre le déficit alimentaire et nutritionnel. Cependant, beaucoup des familles ne disposent pas des moyens leur permettant de satisfaire leurs besoins. Ce qui favorise du coup la migration vers des destinations nouvelles. Pour certains enquêtés (5%), l'école nigérienne ne constitue plus un espoir, elle ne fait que la promotion du chômage, car bon nombre des diplômés de la zone d'étude est sans emploi. Une autre raison de la déscolarisation des enfants est dû à l'influence du milieu affirment 3% des enquêtés. Selon ces derniers, la migration est perçue comme un acte de bravoure, d'émancipation du jeune, de découverte et d'expression de sa maturité. Selon 2% des enquêtés, la situation d'handicap qui a atteint leurs enfants au premier cycle constitue la raison d'abandon de leurs enfants de l'école au profit de la migration.

3.2. Conditions de vie des migrants dans les zones d'accueil

Les conditions de vie dans la zone d'accueil sont très défavorables. L'hébergement constitue un problème majeur pour les migrants. La figure 3 présente les formes d'hébergement des enquêtés dans la zone d'accueil.

Figure 3: Formes d'hébergement des enquêtes dans la zone d'accueil.



Source : Enquêtes terrain 2021

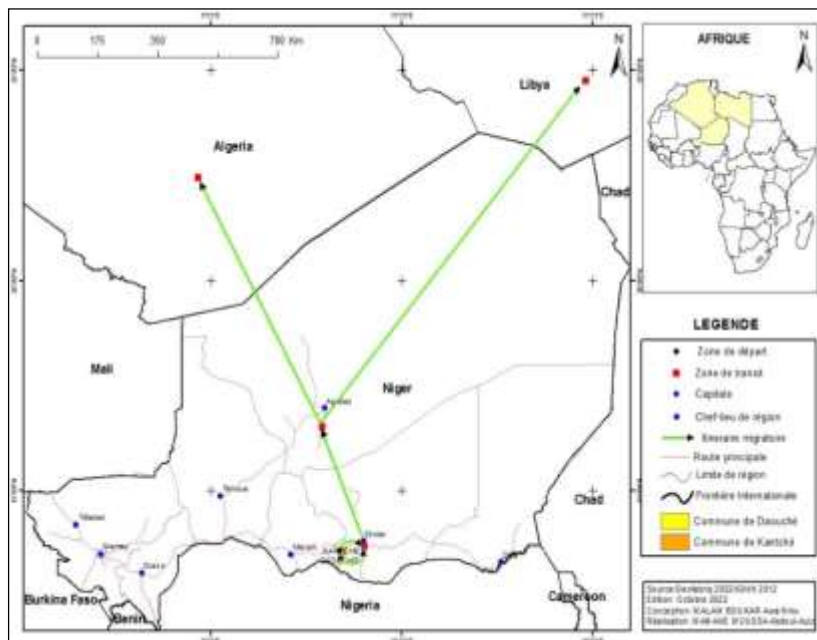
Selon les résultats de l'enquête, 42% des migrants affirment qu'ils ont vécu en Algérie dans des espaces publics, à l'air libre. Ils se regroupent et vivent en communauté sur les mêmes aires sous le pont et au bord de la rue. Leurs habitations sont souvent des tentes construites à partir de matériaux récupérés. Ainsi, 27% des migrants enquêtés affirment avoir reçu l'hospitalité d'un membre de la famille. 21% de ces migrants ont été hébergés par des ressortissants de leur localité à l'extérieur du pays. Dans ces zones d'accueil, les migrants développent une forme de communautarisme visant à aider un ressortissant de leur localité nouvellement arrivé afin de lui faciliter l'intégration.

3.3. Itinéraire migratoire des enfants de Daouché et Kantché

L'itinéraire migratoire comprend les zones de départ, les zones de transit et les zones d'accueil. Pour les migrants des communes rurales de

Daouché et Kantché, les principales destinations sont les pays arabes (Algérie et Lybie), en passant par les villes de transit telles que sont Zinder et Agadez.

Figure 4 : carte de l’itinéraire migratoire des enfants des communes rurales de Daouché et Kantché



3.4. Impact de la migration

Dans les communes rurales de Daouche et Kantché, la migration enfantine ne reste pas sans impacts. De par, les enquêtes, deux types d’impacts sont identifiés. Il s’agit des impacts sur la scolarisation des enfants et socioéconomiques.

3.4.1. Conséquences de la migration sur la scolarisation

Parmi les conséquences, on peut noter la déperdition scolaire des enfants. Ainsi, à l’issue des entretiens, il ressort que la migration constitue un facteur de la déscolarisation des enfants dans les communes de Kantché et Daouché. En effet, les enfants dont les parents sont partis en migration sont psychologiquement et socialement plus fragiles que les autres et ne

bénéficient d'aucun suivi. Cette situation compromet l'avenir de ces enfants et les femmes. C'est pourquoi, ils sont retirés de l'école. Les femmes partent en migration avec eux et les utilisent dans la pratique de mendicité. En 2020, l'école primaire quartier de Daouché a enregistré 35 abandons sur 125 inscrits à la rentrée. La durée de séjour de ces enfants constitue un handicap dans leur scolarité. Au retour de la migration, la grande partie des enfants ne reprennent pas le chemin de l'école, et les rares cas des enfants qui reprennent se voient exclus à la fin de l'année ou dans les meilleurs des cas redoublent la classe. Le tableau 1 présente les statistiques de déperdition dans les deux communes d'étude.

Tableau 1: Répartition de l'effectif des élèves de l'IEP/Kantché

Communes	Effectif			Année scolaire	Niveau	Déperdition
	Garçons	Féminins	Totaux			
Daouche	507	335	842	2016-2017	CI	0
	1049	902	1951	2017-2018	CP	295
	491	327	818			
	881	799	1680			
	1313	1125	2438	2018-2019	CE1	60
Kantche	342	234	576	2019-2020	CE2	134
	872	856	1728	2020-2021	CM1	108
	433	335	520			
	847	829	1676			
	429	301	450	2021-2022	CM2	85
935	926	1661				
Total déperdition						682
Taux d'achèvement scolaire						24,41%

Source : IEP/Kantché, 2022.

L'analyse du tableau 1 montre que le nombre des élèves abandonnés varie d'un niveau à un autre selon les années avant d'atteindre la fin du cycle primaire. Ainsi, il ressort des résultats que sur une période de six (06) années académiques 682 élèves (soit 24,41% des inscrits) ont abandonné le banc. Cette situation est beaucoup plus élevée au niveau du CP, CE2, CM1 avec respectivement 295, 134 et 108 abandons par an.

3.4.2. Avantages socio-économiques de la migration infantine

Selon les entretiens, le départ des migrants des Communes Rurales de Kantché et Daouché est très souvent motivé par la recherche d'un bien être pour soi et sa famille. Ce qui maintient le contact entre le migrant et sa localité d'origine. Les migrants, une fois à la destination et lorsqu'ils trouvent un travail arrivent à réaliser des économies profitant pour eux-mêmes pour leurs familles et pour leurs milieux d'origine. La mobilité humaine crée souvent un certain nombre de capitaux grâce auquel les migrants peuvent contribuer au développement local à l'aide de leur caisse au village. Les migrants constituent une source importante de revenus pour la famille restée au village. Ces fonds transférés contribuent à l'amélioration de la qualité du cadre de vie de la population dans les localités d'origines. La migration contribue à l'acquisition du savoir-faire et savoir-être. En ce qui concerne les études coraniques, certains enfants arrivent à maîtriser le coran. Grâce à la migration, certains arrivent à se cultiver, s'éduquer, faire la découverte du monde et en fin apprendre les langues de pays d'accueil.

3.5. Pistes d'atténuation de la migration infantine

A l'issue des entretiens avec les différents acteurs de l'enseignement primaire, il ressort que des actions visant à atténuer ce problème et à maintenir les enfants surtout les filles à l'école sont développées dans les communes de Kantché et Daouché. Ces actions sont pour la plupart menées par les partenaires de l'école notamment les ONG et les projets à travers la sensibilisation des parents d'élève et l'appui aux élèves particulièrement les filles.

3.5.1. Sensibilisation

Au vu des difficultés de maintien d'un niveau acceptable de fréquentation scolaire, les comités de gestion des établissements scolaires (COGES) et certains partenaires ont entrepris des séances de sensibilisation à l'endroit des parents. Pour rendre ces actions de sensibilisation plus durables, chaque trimestre des réunions et des missions sont effectuées par les COGES. L'objectif est d'amener les parents – candidats à la migration de passer à l'école prendre le certificat de transfert pour permettre à leurs enfants de continuer leur scolarisation sur le lieu d'accueil. En plus, des caravanes de sensibilisation et foras ont été menés par les autorités administratives, coutumières et locales à l'endroit de la communauté sur la scolarisation des enfants et le respect de textes juridiques contre le départ clandestin.

Aussi, des actions de résilience à l'insécurité alimentaire et la pauvreté sont entreprises par l'Etat et ses partenaires. Ces dernières se traduisent par la vulgarisation des nouvelles techniques agricoles, la création d'emploi via le programme de l'entreprenariat des jeunes. En plus des séries de sensibilisation sur la planification familiale sont toujours en cours afin de maîtriser le dividende démographique dans les communes de Kantché et Daouché.

3.5.2. Appuis aux élèves

Dans les communes de Kantché et Daouché, les taux d'abandons élevés des filles de l'école a suscité la réaction de certains projets et ONG en collaboration avec les services déconcentrés de l'Etat. Dans ce cadre, des actions d'appui aux élèves surtout aux filles ont été entreprises. Ces actions sont pour la plupart traduites par l'octroi de la bourse à travers le cash transfert, le soutien en matériels et en fournitures scolaires aux filles et la création des cantines scolaires. C'est le cas des structures caritatives telles que « Filets Sociaux » et l'ONG Goal qui attribuent des bourses aux jeunes filles depuis 2018 dans les communes d'études. En plus, ces derniers appuient les élèves avec des kits scolaires et d'autres matériels. En effet, les filles bénéficiaires sont celles du niveau CM et de 6^{ème} issues des ménages vulnérables. Selon des critères spécifiques, la somme de la bourse est fonction de la distance qui sépare les élèves de l'établissement. Ainsi, les filles dont les parents résident dans les chefs-lieux des communes perçoivent 48 000 Fcfa par an répartis comme suit : 24 000 Fcfa au premier trimestre, et 12 000 Fcfa au deuxième et au troisième trimestre. Quant aux filles dont les parents ne sont pas proches de l'établissement, elles perçoivent 120 000 Fcfa par an dont 60 000 Fcfa le 1^{er} trimestre et 30 000 Fcfa pour le 2^{ème} et le 3^{ème} trimestre. Outre cette bourse, des kits scolaires d'hygiène sont remis à ces filles. Ainsi, pour l'année 2018-2019, 134 filles du cycle du collègue ont bénéficié de cette bourse dans la commune rurale de Kantché. Le programme Alimentaire Mondial (PAM) intervient avec la création des cantines scolaires au niveau primaire et donc par l'octroi de kits alimentaires.

3.5.3. Actions de soutien communautaire

Plusieurs actions peuvent être envisagées en vue de fixer les parents des enfants sur place. Il s'agit des activités génératrices de revenus (AGR). En effet, des kits caprins, des actions de gestion durables des terres (GDT), l'octroi de fonds de roulement, etc. sont accordées aux femmes dans la zone de l'étude. Ces mesures doivent être couplés à la création

des cantines scolaires au niveau des écoles primaires pour permettre aux élèves de se restaurer à l'école.

4. Discussion

Les résultats de l'étude sont diversement appréciés par les auteurs. En effet, s'agissant des raisons de la migration des enfants, l'étude montre qu'elles se résument principalement aux études coraniques (33%) et à la pauvreté des parents (30%). Ces résultats complètent d'une part les travaux de PHILIPPE B. (2000), selon lesquels la dégradation de conditions de vie dans le milieu de départ des migrants n'est pas la seule cause de la migration. L'amélioration de la productivité agricole et le développement urbain entrent aussi dans les raisons de départ. D'autre part ceux de CIT (2010), ROSA T. H. (2013), Marie C. et al, (2011) qui ont mis l'accent sur les impacts du phénomène migratoires en général.

En outre, il ressort des entretiens que la migration constitue un facteur de la déperdition scolaire des enfants dans les communes de Kantché et Daouché à travers un grand effectif d'abandon des élèves du niveau primaire afin d'être utilisés dans la mendicité par leur parents (femmes). Ces résultats corroborent ceux de MANOU N. H. (2017) qui souligne la migration a des effets sur les plans sociodémographique, économique, environnemental et culturel, qui peuvent être positives ou négatives tant dans la zone de départ que dans celle de destination. Ils sont également en adéquation avec ceux de MAMANE (2016) qui souligne la migration constitue un facteur de la déscolarisation dans la commune rurale de Tsaouni et aussi cette pratique migratoire compromet l'avenir de jeunes scolaires.

Selon les entretiens, la mobilité humaine crée souvent un certain nombre de capitaux grâce auquel les migrants peuvent contribuer au développement local à l'aide de leur caisse au village. A cet effet, les migrants constituent une source importante de revenus pour la famille restée au village. Ces fonds transférés contribuent à l'amélioration de la qualité du cadre de vie de la population dans les localités d'origines. La migration contribue à l'acquisition du savoir-faire et de savoir-être. En ce qui concerne les études coraniques, certains enfants arrivent à maîtriser le coran. Grâce à la migration, certains arrivent à se cultiver, s'éduquer, faire la découverte du monde et en fin apprendre les langues de pays d'arrivé. Cependant les travaux de MALIKI R.A (2015) selon lesquels l'absence du contrôle traditionnel qu'exerçaient les hommes sur leurs femmes aux pays d'accueil explique certaines déviations sexuelles des

femmes avec les risques de contamination des IST/VIH/SIDA, des grossesses non désirées et avortements clandestins ce qui conduit souvent aux fréquences élevées de divorces dans la commune rurale de Tsaouni.

Pour atténuer, la déperdition scolaire dans les communes de Kantché et Daouché, il ressort des résultats d'enquête que des actions ont été entreprises par l'Etat et ses partenaires. Ces dernières sont traduites par les séances de sensibilisation des parents, l'attribution des bourses aux élèves filles, le don des kits scolaire et l'initiation des programmes d'alimentation scolaires. Ces résultats complètent ceux de SAID B. et *al*, (2015) ; ROSA T. H. (2013) ; MARIE L (2011) qui ont mis beaucoup l'accent sur les conséquences des phénomènes migratoires sur les migrants.

Conclusion

Le phénomène migratoire touche de plus en plus les enfants scolarisés. En effet, dans les communes de Kantché et Daouché, la migration infantile a atteint des proportions inquiétantes, au regard des taux d'abandon élevés. Ce qui a confirmé l'hypothèse du départ selon laquelle la migration entraîne la déperdition scolaire du niveau primaire dans les deux communes d'études. Les causes d'abandon scolaires sont d'abord liées à la recherche du savoir religieux, le bien-être et l'influence du milieu. Ainsi, les abandons sont plus importants au niveau des cours initiations et moyens. En effet, l'étude a montré que la catégorie d'enfants ayant abandonné l'école est celle ayant un âge compris entre 8 et 12 ans. Les enfants sont embrigadés par leurs mères vers de nouveaux horizons à la recherche d'une vie meilleure. En effet, l'itinéraire migratoire est orienté vers les pays d'Afrique du nord notamment l'Algérie et la Lybie, avec des courts séjours de transit de 1 à 2 semaines dans les villes de Zinder et d'Agadez. Pour atténuer la déperdition scolaire, des actions de sensibilisations et d'appuis aux élèves et de soutien communautaire doivent être intensifiées par l'Etat et ses partenaires.

Références bibliographiques

Ibrahim Bahari Ibrahim (2016), *Impact du croit démographique sur la sécurité alimentaire des ménages : cas de trois villages témoins dans le département de Kantché (Kourni ; Maremou 1 et 2)*. Mémoire de Master, Université de Zinder-Niger.

- Idi Djibo Tidjani.** (2020), *Migration et déscolarisation chez les collégiens de la commune rurale de Kantché*. Mémoire de Master, Université Abdou Mounmouni de Niamey.
- Idi Jalil.** (2020), *Migration et déscolarisation chez les collégiens de la commune rurale de Kantché*. Mémoire de Master, Université de Zinder-Niger
- INS** (2012), *Etat et structure de la population du Niger En 2012*, Niamey-Niger, p.88
- Maliki Abdourahamane.** (2015), *Causes et conséquences de la migration féminine au Niger : cas de la commune rurale de Tsaouni dans le département de Kantché*. Mémoire de master, Université de Zinder-Niger.
- Mamane Harouna** (2017), *Migration internationale des femmes de la commune rurale de Tsaouni vers l'Algérie*. Mémoire de master, Université de Zinder-Niger
- Marie Lescclingand.** (2011), « Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ? » in *Travail, genre et sociétés* 2011/1 (n°25).
- Marie-Christine Deleigne et Marc Pilon.** (2011), « Migrations dans l'enfance et scolarisation en Afrique subsaharienne : apports et limites des approches quantitatives » In *Journal des africaines* 81-2,1011.
- Mounkaila Harouna.** (2002), « De la migration circulaire à l'abandon du terroir local dans le Zarmaganda au Niger » in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n°18(2)
- N'Deye Anta.** (2018), *L'abandon scolaire des jeunes femmes au niveau secondaire au Sénégal*. Mémoire de Maîtrise en administration et évaluation en éducation. Université de Laval
- Oumarou Habibou** (2015), *Rapport d'étude sur les dynamiques de la migration dans le département de Kantché*. Rapport final, Zinder-Niger.
- Philippe Bocquier et Sadio Traore** (2000), *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'ouest*. Paris, L'Harmattan,
- République du Niger, Cabinet du premier Ministre** (2017), *Module de formation sur l'analyse et la gestion des dynamique migratoire au Niger*, Niamey,CFGCT.
- République du Niger, Ministère de l'intérieur de la sécurité publique, de décentralisation et des affaires coutumières et religieuses** (2020), *Politique national de la migration (2020-2030) avec son plan d'action quinquennal*, Niamey INN.
- République du Niger, Ministère du plan, INS** (2012), *Rapport sur l'alphabétisation, le niveau d'instruction et la fréquentation scolaire*, Niamey-Niger.
- République du Niger, Ministère du plan, INS** (2012), *Rapport sur les migrations*.

ROSA Titouche Haddadi (2013) « Impacts économiques et sociaux sur les pays en développement des envois de fonds des émigrés sur leur région d'origine » in *Revue Algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*. [https:// journal.openedition.org/insaniyat/14348](https://journal.openedition.org/insaniyat/14348), consulté le 10/08/2021.

Sadikou Elh Daouda Mahamadou (2019), *Les raisons socio-économiques de l'immigration interne des femmes dans la ville de Zinder et ses effets sur la pauvreté*. Mémoire de Master, Université de Zinder.

Said Belguidoum et Sidi Mohamed (2015), « Les migrations vues du sud » In *revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*. <https://journal.openedition.org/insaniyat/15187> consulté le 10/08/2021.

Tahirou Aboulrahmane (2015), *Impact des déterminants socio-économiques et culturels sur la déperdition scolaire des élèves des CEG5 et CEG10 de la commune urbaine de Zinder*. Mémoire de Master, Université de Zinder.